

Joachim von Königslöw

En route vers une nouvelle Ukraine

Considérations poursuivies vers une guerre ininterrompue

À l'enseignant Waldorf et anthroposophe Peter Lüthi, un connaisseur de la Russie et de l'Ukraine, il est arrivé l'année passée de voyager pendant plusieurs semaines dans ces deux pays — des pays dans lesquels il avait donné des cours et tenu des séminaires depuis les années 90 —. Donc quelque chose comme ça fonctionne. Dans la revue *Gegenwart* [= *Présent, ndt*] il en fait un compte rendu et écrit : « Il ne me vient même pas à l'idée de dire aux lecteurs ce que pensent, ressentent et veulent la « Russie », les « Ukrainiens » ou le « peuple russe ». — Et chaque perception et rencontre personnelle diminue un peu ma dépendance à l'égard de ce que veulent prouver les médias et les experts occidentaux ukrainiens ou russes. Je ne crois ni au *Spiegel*, ni à *l'Antispiegel*, ni au courant dominant [...]. Je suis traité par les deux côtés avec une clarté qui rend si peu justice à la multiplicité et aux contradictions que je trouve dans *chaque* réalité perçue. Ma sympathie ou mon antipathie à l'égard de la Russie, des États-Unis ou de l'Ukraine ne peut pas servir de critère pour déterminer si une information est vraie. Puisque je dois admettre avoir des sympathies à la fois pour la « Russie » et pour « l'Ukraine », je veux réussir à éviter cette idée. »¹ Je ressens la même chose ! C'est pourquoi j'ai pris sa réserve très à cœur. Lüthi renforce celle-ci par une déclaration de Rudolf Steiner du 7 janvier 1917 ; « On ne parvient à s'arranger avec la cinquième période post-atlantéenne que lorsqu'on s'efforce, d'un côté, à l'imagination et, de l'autre, à laisser parler les faits pour eux-mêmes. »² Avec cette attitude je tenterai une fois encore, avec le meilleur savoir et la meilleure conscience morale, de décrire les circonstances d'une manière telle qu'elles se présentent comme justes et vraies — en dépit de mes sources et possibilités de connaissances restreintes. Voici deux ans, j'ai pris en considération dans cette revue³ « *Le monde russe* » et la « *Russie spirituelle* ». Il va s'agir cette fois de l'imagination d'une nouvelle Ukraine à venir.

Dans les années 1960 du siècle précédent, j'ai étudié la slavistique et je me suis enthousiasmé pour l'art,

- 1 Peter Lüthi : Der Ukraine Krieg und die Suche nach Urteilsfähigkeit (Teil 1) / L'Ukraine et la quête d'une capacité de jugement (Première partie) dans : *Gegenwart* 2/2024, pp.19 et suiv.
- 2 Rudolf Steiner : *Zeitgeschichtliche Betrachtungen. Das Karma der Unwahrhaftigkeit — Zweiter Teile [Considérations historiques contemporaines. Le karma du mensonge – Deuxième partie]* (GA 174), Dornach 1983, p.66.
- 3 Voir Joachim von Königslöw : « *Руский мир* » — *Le monde russe et la Russie spirituelle* dans *Die Drei* 4/2022, pp.27-36 [Traduit en français : DDJvK422.pdf, *ndt*] Dans le contexte de cet essai précède, se trouvaient les développements précédents, à la base d'une conférence tenue à Stuttgart au *Forum*.

la culture et les vastes paysages de la Russie et à Moscou, je fus un peu effrayé par une éventuelle répression et surveillance de la part des autorités de l'Union soviétique, avec laquelle « l'Occident » était à l'époque en « guerre froide ». Le regard sur les régions slaves orientales de l'Europe était celui de l'époque — même si les expériences de la Première et de la Seconde Guerre mondiale eussent dû nous apprendre le contraire ! — le fait qu'il y avait justement la Russie ou l'Union soviétique avec ses républiques constitutives (la Russie et l'Union soviétique étaient assimilées), et que dans le sud de l'Allemagne, se trouvait la belle province d'Ukraine, intéressante culturellement et au plan folklorique. Quelque chose comme ce qu'on vivait en Allemagne (de l'Ouest) — la RDA était séparée de nous et « loin » [guillemets du traducteur ! *Ndt*] —, laquelle a justement au Sud, une région particulièrement belle et marquée au plan folklorique, qu'on appelle la Bavière [si belle que Napoléon III voulut lui proposer une association pour contrer le prussianisme... ce qui nous eût épargné bien des vicissitudes ici en France...*Ndt*] dont la capitale « illumine » — pour parler comme Thomas Mann — la Bavière qui séduit par sa qualité de vie, tout comme justement l'Ukraine russe, qui inclut, la belle Kiev, au large et puissant Dniepr, la vénérable « **Mère** de toutes les villes russes ».

Mon enseignant de russe de l'université de Münster était originaire d'Odessa, et c'était clair pour moi que dans l'Ukraine russe et ukrainienne, les langues locales se tenaient côte à côte et pas seulement l'une contre l'autre. Professionnellement, je me préoccupais bientôt de tout autres choses que le monde Est-slave ; pourtant un amour particulier resta ancré définitivement en moi, depuis le temps de mes études, pour la culture russe, pour l'ancienne architecture russe de la « *Ruß* kiévienne » — donc l'Ukraine actuelle — pour l'admirable art populaire et le folklore bigarré de l'Ukraine.

Au sujet de la pré-histoire de « *Maidan* »

Quant à « l'expérience de réveil » concernant l'Ukraine, elle n'a été que pire environ 40 ans plus tard ! — J'ai pris connaissance des événements entourant le *Maidan* en 2013/14. Il y avait eu avant la révolution de 2004 que j'avais suivie en étant plus ou moins intéressé. Abstraction faite de tentatives éphémères, après la première Guerre mondiale, l'Ukraine était devenue pour la première fois un état autonome de droit international après la chute de l'Union soviétique en 1991. (La soi-

disant autonomie de la république soviétique d'Ukraine, quoiqu'elle fût membre de l'ONU, n'avait existé que sur le papier). L'Ukraine, à présent souveraine, cherchait son chemin et passait pour un conglomérat de régions divergentes : l'Est russophone de l'Ukraine, avec le domaine industriel du Donbass ; la région des sols noirs fertiles de l'ancien pays des Cosaques au centre ; l'Ukraine de l'Ouest ukrainien plus marquée par son passé habsbourgeois ; et en outre, comme capitale, l'ancienne Kiev vénérable. La Crimée ne fut adjugée à l'Ukraine qu'en 1954, par une lubie du dirigeant soviétique de l'époque, Nikita Khrouchtchev. Et maintenant, à l'automne 2013/2014, le « Maïdan ». Qu'est-ce que c'était véritablement ? De quoi s'agissait-il ?

Après la chute de l'Union soviétique et l'autonomie de ses républiques, la Russie restante — toujours le plus grand pays continental du monde — tomba dans une crise profonde sous son président Boris Eltsine. Quelques-uns, rares, s'enrichissaient, là où et comme ils pouvaient seulement le faire, tandis que le reste du peuple tombait dans la misère et la pauvreté. Eltsine mit au pouvoir, le 31 décembre 1999, son successeur, l'officier du service secret, Vladimir Poutine, un homme totalement inconnu jusque-là. Celui-ci mit fin au début de libéralisme et de « l'occidentalisation » de la Russie et commença, avec les deux guerres mises en scène par lui, de prendre les rênes du pouvoir et à gouverner la Russie de plus en plus de manière autocratique.

La première culmination de cette évolution fut la crise autour de l'élection présidentielle de 2012. Étant donné que la Constitution russe prévoyait alors une seule réélection possible du président, Poutine, qui avait déjà été réélu en 2004, dut se retirer en 2008. Au lieu de cela, il échangea simplement son poste et le confia à son vassal, Dimitri Medvedev, précédemment président du Conseil des ministres, pour ensuite reprendre la présidence en 2012. Cette violation flagrante de la Constitution a conduit à une dernière grande rébellion des forces démocratiques en Russie. Depuis lors, toute opposition est poursuivie sans relâche — il suffit de penser à l'exemple d'Alexeï Navalny.

Malgré son autonomie humaine, économique et culturelle, était en étroite interconnexion avec la Russie — L'Ukraine s'est avérée, dans sa première décennie d'indépendance, comme un état politiquement instable et corrompu, dans lequel quelques oligarques avaient leur mot à dire. Et comme la Russie elle-même, au début, l'Ukraine cherchait un appui en l'UE et à l'OTAN. Ce dernier refusa cependant, en 2008, la demande d'entrée à l'OTAN de l'Ukraine, par égard pour la Rus-

sie ; l'interconnexion économique avec l'Ouest, en particulier avec l'UE, devint pourtant de plus en plus étroite ; ainsi en 2013, un accord d'association avec l'UE fut négocié. Ce rapprochement vers l'Ouest, Poutine, qui relevait de plus en plus la tradition impériale de la Russie et l'idéologie de l'état de l'Union soviétique — n'eut de cesse de l'empêcher par tous les moyens ; C'est pourquoi il proposa au président ukrainien de l'époque, Viktor Ianoukovytch, homme politique aussi corrompu qu'autoritaire, un énorme prêt russe, ce qui l'a incité à suspendre la signature de l'accord déjà négocié avec l'UE, le 21 novembre 2013.

De l'appendice au sujet

Le même jour encore, le journaliste ukrainien (d'origine afghane), Mustafa Najjem, posta sur *Facebook* : « *Je vais sur Maïdan. Qui vient avec moi ?* » Maïdan, c'est une des places centrales de Kiev. La petite annonce s'étendit rapidement : le 24 novembre, ils étaient dix mille à protester contre la suspension de l'accord et les 1^{er} et 8 décembre, déjà cent mille. Ce fut le plus grand mouvement de protestation civile en Europe depuis 1989, qui empiéta aussi dans d'autres villes d'Ukraine, plus à l'Ouest qu'à l'Est. Le gouvernement mobilisa de puissantes forces de police et il y eut finalement l'escalade des événements du 18 au 20 février 2014 qui débouchèrent dans ce massacre mémorable, dont les détails restent encore obscurs aujourd'hui, au cours duquel plus d'une centaine de personnes sont mortes ; Elles furent bientôt vénérées en Ukraine comme martyres, comme les Cent Saintes.

Les manifestations sur la place Maïdan eurent pour l'Ukraine une importance aussi grande que l'attaque de la Bastille de 1789 pour la France, ce fut la culmination dramatique d'une révolution qui balaya le système corrompu du président Ianoukovytch — et bientôt les gens s'émerveillèrent devant les cuvettes dorées des toilettes et les animaux exotiques trouvés dans la villa privée abandonnée de l'ex-président qui avait fui en Russie. Partout dans le pays il y eut des combats entre les partisans libéraux de Maïdan et des nationalistes ukrainiens ou des émeutiers dirigés par la Russie.

La Russie utilisa ces troubles pour ramener « dans le giron de l'empire » la Crimée, qui lui fut amputée en 1954 d'une manière contestable, ce qui fit grimper énormément la popularité de Poutine dans son propre pays. Le nouveau gouvernement ukrainien put finalement s'imposer dans tout le pays — à l'exception de l'extrême Est, le Donbass, où les « républiques populaires » autonomes de Lougansk et Donetsk furent ensuite proclamées avec l'aide de la Russie, en avril 2014. Depuis que le gouvernement de Kiev a lancé en vain une action militaire contre cette défection, la guerre

fait rage en Ukraine depuis dix ans. La Russie a toujours officiellement nié toute implication dans les combats au Donbass – et pourtant ce conflit est mené avec l'aide des armes russes, de la logistique russe, des troupes russes et des commandants russes. Cependant, si l'intention était d'affaiblir et d'épuiser l'Ukraine, c'est en réalité le contraire qui s'est produit : la confrontation avec la Russie a renforcé l'identité nationale, un nouveau sentiment national et un sentiment de solidarité communautaire ont émergé.

Poutine n'a pas mesuré l'ampleur de cette évolution ou bien il l'a sous-estimé. Son invasion du 24 février 2022 fut, pour le dire ainsi, calculée sur une Ukraine ancienne, corrompue et divisée, comme elle l'était autrefois, laquelle faisait pour lui une proie facile. Ni lui ni le reste du monde ne s'étaient attendus au désir obstiné de liberté renouvelé du peuple ukrainien. « *Poutine nous déteste sans nous connaître* »⁴, disait alors l'écrivain ukrainien Yuri Andrukhovych, qui publia, en 2014, le recueil *Euromaidan — Les enjeux de l'Ukraine*, inspiré des conférences de Suhrkamp par Katharina Raabe.⁵ Dix-sept jeunes auteurs ukrainiens y ont dépeint, en toute proximité, les événements sur Maïdan. Cet ouvrage m'a profondément impressionné — comme beaucoup d'autres à sa parution alors.

Tout cela faisait monter en moi une imagination que je voudrais caractériser ainsi : Parmi les trois peuples slaves de l'Est que sont les Grands Russes, les Biélorusses et les Petits Russes (comme on appelait auparavant les Ukrainiens), ces derniers sont en train de passer du statut d'appendices à celui de sujets indépendants. Alors que la Russie, qui ne se sent pas reconnue mais plutôt humiliée par l'Occident dans son importance de puissance mondiale, se tourne de plus en plus vers son passé atavique et impérial et s'identifie à un « monde russe saint » idéalisé, le « *русский мир* », dont la primauté c'est de devoir soumettre les nations frères slaves de l'Est. Cela, les Ukrainiens ne le veulent pas. Selon moi, ils ne veulent pas tant non plus devenir inconditionnellement une partie de l'Occident, mais désirent rester sur la frontière, à savoir rester intermédiaires, jeteurs de pont entre Ouest et Est, comme on doit construire des ponts sur le Dniepr pour franchir son puissant courant en sécurité.

Cela étant, j'entends déjà bien le reproche facile à concevoir qui est que je ne prends pas en compte les relations du pouvoir géopolitique principalement dans ce conflit, en particulier celui des USA. C'est juste. Mais **c'est une imagination** [soulignement en caractères

gras du traducteur, *ndt*] que je décris ici justement ! Et celle-ci se concrétise pour moi dans une scène, que j'ai découverte dans un ouvrage de Navid Kermani : *Entlang den Gräben [Au fil des tranchées]*⁶. Le dix-huitième jour de son « voyage, au travers de l'Europe », qui commença en septembre 2016, Kermani rencontre Mustafa Najjem à Kiev, ce journaliste-là qui avait déclenché les événements de Maïdan. Kermani lui demanda si lui — qui entre temps est devenu député au Parlement — qui était né afghan, n'avait pas de problème avec la politique ukrainienne. Non, répondit-il, principalement pas. Même les gens de droite qui lui reprochent ses idées politiques ne font pas référence à ses origines.

L'Ukraine, — poursuit ainsi Najjem, l'état à défendre, dont il est devenu le citoyen, — incorpore comme aucun autre pays le projet européen d'une unité dans la multiplicité, tant il y a de peuples ici : roumains, géorgiens, polonais, Juifs, tatares de Crimée, biélorusse etc... se mélangent, ici c'est la règle. Deux ou plus de langues c'est le quotidien. Il suffit d'allumer un *talkshow* pour s'ébahir comment sans peine ceux qui prennent la parole passent du russe à l'ukrainien et inversement, parfois même dans la même phrase. « L'Ukraine est le pays dans lequel quelqu'un a été tué en ayant le drapeau européen en main. Nous étions certes un peu trop naïfs, mais pour cela nous avons pour le moins encore à souffrir pour répondre des valeurs européennes. Oui, j'aime ça ! » Kermani lui demande ; « Parles-tu encore le persan ?, et au moment où Najjem acquiesce, « c'est une situation plutôt curieuse qui naît : « Un Afghan, qui est devenu ukrainien, s'entretient avec un Iranien, qui est devenu allemand, à cent mètres de la place Maïdan en lui confirmant — en persan — le plaidoyer le plus enflammant que l'on puisse jamais imaginer pour une Europe forte et pour les valeurs européennes.⁷ La description de Kermani est pour moi le noyau de mon imagination d'une nouvelle Ukraine, valable encore aujourd'hui, après deux ans dans lesquels le pays doit engager son existence pour les valeurs européennes

Die Drei 4/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Joachim von Königsłow, est né en 1939, étudia la sociologie, la slavistique, l'histoire de l'Europe de l'Est et du Sud, ainsi que la pédagogie ? De longues années d'activités en tant que professeur Waldorf, conférencier et auteur.

4 www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/als-partisan-gegen-putin-interview-mit-juri-andruhowytsch-17844089.html

5 Voir Yuri Andrukhovych (éditeur) : *Euromaidan — Was in der Ukraine auf dem Spiel steht [Euromaidan — Les enjeux en Ukraine]* Berlin 2014.

6 Voir Navid Kermani : *Entlang der Gräben. Eine Reise durch das östliche Europa bis nach Isfahan [Le long des tranchées. Un voyage à travers l'Europe de l'Est jusqu'à Ispahan]*, Munich 2018, pp.118 et suiv.

7 À l'endroit cité précédemment, p.119.

Plus de distance critique

Au sujet de Joachim von Königsłow : « *En route pour une nouvelle Ukraine* » dans *Die Drei* 4/2024.

L'œuvre de la vie de Joachim von Königsłow est à prendre hautement en considération, tout comme son engagement pour une Ukraine libre et pour la sortie de celle-ci des influences idéologiques russes. Néanmoins, ses développements nécessitent une correction à plus d'un égard.

Aucune source qui me soit connue n'affirme que Vladimir Poutine eût été responsable de la première guerre de Tchétchénie : cette guerre commença dès 1994, quelques six ans avant la première présidence de Poutine. À l'époque Boris Eltsine était président — comme aussi d'ailleurs au début de la seconde guerre de Tchétchénie en 1999, au moment où il nomma directement Poutine président du Conseil des ministres.

En effet, la Russie proposa un soutien financier à l'Ukraine en 2013 — mais l'accord d'association avec l'UE, dont la suspension a ainsi été effectuée, « incluait également la promotion de l'interopérabilité militaire avec des forces considérées à tort ou à raison par le gouvernement russe comme posant une menace pour la sécurité nationale de la Russie. En outre, le programme d'association de l'UE exigeait que l'Ukraine érige des barrières commerciales avec la Russie. Une proposition alternative de Romano Prodi (ancien Premier ministre italien et président de la Commission européenne) eût permis à l'Ukraine de commercer avec la Russie et l'UE, mais elle fut rejetée par Bruxelles. »⁸

Le « système corrompu du président Ianoukovytch (ce qu'il était de fait) ne fut pas « balayé », mais Victor Ianoukovytch prit la fuite, après le massacre sur la place Maïdan (18-20 février 2014). Sans ces meurtres, il eût pu rester en place — et une telle possibilité exista « encore même au matin du 21 février 2014, au moment où entre Ianoukovytch et l'opposition ukrainienne, un accord fut trouvé, concilié par la Russie et l'UE, qui prévoyait un remaniement de la Constitution ukrainienne, la formation d'un gouvernement unitaire et des élections présidentielles avancées, dix mois plus tard, en décembre 2014. »⁹ Cependant, cet accord, négocié avec le soutien des ministres des Affaires étrangères européens, dont celui de l'Allemagne, n'a pas été reconnu par les manifestants sur le Maïdan et par d'autres dirigeants de l'opposition. L'Occident l'a accepté.

Avec le recul, le « comportement de l'Union européenne [...] a été critiqué au niveau international par les

politiciens. L'accord de libre-échange de l'UE (DCFTA: [voir: https://en.wikipedia.org/wiki/Deep_and_Comprehensive_Free_Trade_Area_-_ndt]) exclut largement les relations économiques intensives entre l'Ukraine et ses partenaires économiques les plus importants dans l'union douanière dirigée par la Russie. Cela signifiait que l'Ukraine ne se voyait proposer qu'une option « soit l'un, soit l'autre », ce qui signifiait qu'elle n'était pas considérée comme un pont entre l'UE et la Russie. C'est en partie ainsi qu'on a co-provoqué la crise politique actuelle en Ukraine. L'ancien président de l'Union soviétique et prix Nobel de la paix, Mikhaïl Gorbatchev, a critiqué le fait que la Russie n'y soit pas incluse, même si un « partenariat entre l'UE et l'Ukraine... « affecte directement les intérêts de la Russie ». Selon Gorbatchev, les dirigeants européens n'ont fait preuve dans cet accord, « ni de suffisamment de sagesse politique » ni de « vision à long terme. »¹⁰

Les USA, à leur tour, soutinrent le « gouvernement post-Maidan » (et l'Anti-Terror-Opération (ATO)) démarrée en avril 2014) contre la plus grande partie, mais naturellement pas complète, des Ukrainiens qui se sont soulevés dans le Donbass. Avec cela commence la première phase de la guerre qui dura jusqu'au soir du 24 février 2022 et coûta 14 mille morts et 1,5 millions de réfugiés. »¹¹

Avec une formulation remarquablement indigente, von Königsłow dit ici : « Depuis que le gouvernement de Kiev a lancé en vain une action militaire contre cette défection [celle des républiques du Donbass — B.B.], la guerre fait rage en Ukraine depuis dix ans. » Cette menée de guerre, était-elle sans alternative ? N'y avait-il pas un accord de Minsk, dont le but le plus important était « une fin à cette guerre qui régnait depuis 2014 à l'Est de l'Ukraine et un règlement du conflit. »¹² Pourquoi le gouvernement de Kiev ne s'est pas arrêté là ? Nous connaissons la réponse : Minsk n'était qu'un prétexte pour gagner du temps afin d'armer l'Ukraine.¹³

Les successeurs de Ianoukovytch ne furent pas non plus inconditionnellement populaires. Ainsi le président suivant, amical à l'égard de l'Europe, Petro Porochenko, fut clairement élu en 2019 et les voix favorables à Volodymir Zelensky diminuèrent en février 2022, jusqu'à environ 30%. Tous deux étaient-ils précisément corrompus

8 www.telepolis.de/features/10-Jahre-spaeter-Was-wirklich-hinter-den-Maidan-Protesten-steckt-9636797.html

9 *Ebd.*

10 https://de.wikipedia.org/wiki/Assoziierungsabkommen_zwischen_der_europaeischen_Union_und_der_Ukraine#Politische_Bewertungen_und_Kritik

11 Voir la note 8.

12 https://de.wikipedia.org/wiki/Minsk_II

13 www.nachdenkseiten.de/?p=91458

comme leurs prédécesseurs et les Ukrainiens n'éprouvent-ils pas éventuellement un peu plus de gain en démocratie après Maidan ? Si l'Ukraine voulait devenir une partie de l'Ouest, elle devait aussi se confronter (et pareillement von Königslöw) de manière critique avec ce dont il est question à la fin de son texte insistant de manière aussi emphatique sur les valeurs européennes. Celui qui pense en termes de démocratie, de qualité juridique de l'état de droit, de libre expression des opinions et autres chose de ce genre, doit prouver comment ces valeurs continuent de vivre encore en Europe et avant tout en Ukraine principalement. Le résultat devrait nous conduire au dégrisement.

En guerre l'Ukraine perd entre temps de plus en plus de terrain et s'en va vers un fin épouvantable. Les motifs qui ont poussé le Chancelier allemand, Olaf Scholz, a évoqué, cela étant aussi, des négociations de paix sous la participation de la Russie, restent énigmatiques. En tout cas, cela réhabilitera tous ceux qui avaient formulé cette demande depuis longtemps. Dans le même temps, un autre soupçon a été confirmé par le sénateur américain Linsey Graham, lequel a déclaré le 9 juin 2024 : « Ils possèdent entre 10 et 12 000 milliards de dollars de minerais importants en Ukraine. Ce pourrait être le pays le plus riche de toute l'Europe. Je ne souhaite pas donner cet argent et cette richesse à Poutine, pour qu'il la partage avec la Chine. Si nous aidons l'Ukraine maintenant, elle peut devenir la meilleure partenaire commerciale dont nous ayons jamais rêvé. Ces 10 à 12 000 milliards de dollars en richesses du sol pourraient être utilisés par l'Ukraine et l'Occident, au lieu d'en faire cadeau à Poutine et à la Chine. »¹⁴

Cela explique une fois de plus la déclaration de l'ancienne diplomate américaine Victoria Nuland, selon laquelle l'Occident avait déconseillé à l'Ukraine d'accepter les propositions de paix russes en avril 2022.¹⁵ En outre, de plus en plus de terres ukrainiennes sont rachetées par des investisseurs occidentaux¹⁶ et la population diminue considérablement.¹⁷ Ainsi la question se pose de savoir si les espoirs de l'Ukraine sont réalistes de se voir effectivement libérée des influences russes et occidentales et autonome — et si une distance critique par rapport aux partisans occidentaux, si bienveillants, n'aurait pas évité dès le départ les souffrances actuelles et futures.

Bernd Brackmann

Die Drei 5/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

14 [Www.youtube.com/watch?v=YS1s8GN77hO](https://www.youtube.com/watch?v=YS1s8GN77hO) — La traduction suit : <https://overton-magazin.de/top-story/die-ukrainer-sitzen-auf-einer-goldmine/>

15 [Www.telepolis.de/features/Ex-us-Diplomatin-Nuland-schuert-Theorie-westlicher-Sabotage-von-Ukraine-Friedensabkommen-9865886.html](https://www.telepolis.de/features/Ex-us-Diplomatin-Nuland-schuert-Theorie-westlicher-Sabotage-von-Ukraine-Friedensabkommen-9865886.html)

16 [Www.fr.de/politik/ausverkauf-im-schatten-des-krieges-92565094.html](https://www.fr.de/politik/ausverkauf-im-schatten-des-krieges-92565094.html)

17 [Www.nachdenkenseiten.de/?p-121334](https://www.nachdenkenseiten.de/?p-121334)